

9^{ème} Bécasse prise le 07 Décembre 2013.

Ce Samedi, je reprends ma place, à la patte d'oie de SAINT LAURENT DE GOSSE près du passage sur le ruisseau menant aux deux grandes palombières de BIARROTTE,

Sur le chemin qui surplombe la 1^{ère} palombière, CORA me fait un festival d'arrêts qui me laisse supposer le gîte d'une dame bécasse, mais aussi la quiétude du passage durant les journées précédentes.

Je laisse la chienne prospecter des deux côtés du chemin où la belle au long bec a dû passer une bonne partie de la nuit, et conduis ma compagne vers la première remise en contre bas du chemin.

Je reste sur le sommet de la butte qui surplombe la remise pour surveiller le travail de CORA en train de fouiller ce bas-fond marécageux.

Soudain, CORA se met à l'arrêt et fais retentir son collier, ce qui m'oblige à dévaler sur les fesses la pente raide qui mène à l'étage inférieur.

A peine arrivé au niveau du sol, je me précipite vers ma chienne, fusil en garde, mais la bécasse agile ne me laisse pas le temps de m'installer et place son démarrage tonitruant à une vingtaine de mètres.

Je laisse l'oiseau atteindre le sommet des baliveaux pour lui décocher mes deux coups de fusils, mais c'est un double petto.

Je me contente de voir une seconde fois s'envoler au loin cette bécasse qui, quelques jours auparavant, m'avait déjà placé un démarrage dans mon dos, au pied de la première palombière.

Désappointé, j'entreprends l'exploration des gorges alentour, où CORA me fait un nouvel arrêt sonore devant une bécasse qui me laisse le temps, non pas de l'apercevoir, mais seulement de l'entendre.

Je dégage de la première palombière, dépasse la deuxième palombière, et me dirige vers le fond de la vallée où j'avais laissé une trace de bécasse, ainsi qu'un chasseur concurrent.

A peine arrivé dans le repère de la bécasse, implanté de baliveaux, CORA prend un premier arrêt qui me laisse présager que ce coin de bois constitue encore l'habitation principale de la dame au long bec, malgré la fréquentation des autres chasseurs.

Lors de ma première visite, je n'avais même pas pu apercevoir le volatile qui avait trouvé une sortie dérobée.

Lorsque CORA reprend l'arrêt au milieu des bois touffus, je prends le risque de rester à un carrefour de chemins au milieu des broussailles pour avoir plusieurs vues possibles.

« Bien m'en a pris » me dis-je, en voyant apparaître l'oiseau survolant tranquillement le bois à une dizaine de mètres au-dessus de ma tête.

Je n'ai aucune difficulté à aligner la bécasse et à stopper net son vol en lui tirant un seul coup de mon canon rayé.

Je me précipite sur le point de chute, alors que CORA passant à mes pieds ramasse la bécasse dans sa gueule et m'en fait le rapport immédiat.

Je félicite ma chienne et reprends la longue marche du retour dans cette grande vallée où les oiseaux chantaient avec moi :

*Pottoka mendian
jauzika ibilki,
buztana airean
salbaia iduri*

*Ezin arrapatuz
Txomin da erori,
Pottoka nausi da
gure gizonari*

(Berriz)

*gure gizonari
la laï la laï*

*Denboran pottokak
ez emaiten sosa,
ez zuen ez egiten
Paristarren aferra*

*Neuilly-n ibiltzeko
ez zuen usain ona,
adixkidendako
ez aski ederra
(Berriz)*

*ez aski ederra
la laï la laï*

*Txominek menditik
jautsi du pottoka,
ileak mozturik
pentzetan emana*

Egun guziet hartzen

*bere sukrea,
iduri du orai
Vincennes-en sortua
(Berriz)*

*Vincennes-en sortua
la laï la laï*

